

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE VIEILLARD AMOU- REUX

PASCAL, FRANÇOISE

Comédie — 1664

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

PHILIPIN	78 répliques
LE VIEILLARD	51 répliques
DORINE	32 répliques
CLÉANDRE	30 répliques
ISABELLE	29 répliques
SOLDAT	2 répliques
PHILIN	1 répliques
UN DES SOLDATS	1 répliques
PHILPIN	1 répliques
PHILIPIN	1 répliques

Personnages muets & suite : LES SOLDATS DE LA GARDE

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LE VIEILLARD AMOUREUX	5
------------------------------------	----------

LE VIEILLARD AMOUREUX

SCÈNE I

Philipin, Le Vieillard sur le pas de la porte.

PHILIIN

Quoique je sois votre valet,
Monsieur, je vous le dis tout net,
Dussé-je attirer votre haine
Que ne me ferait trop de peine
De garder dans votre maison,
Ou plutôt dans une prison,
Longtemps votre fille Isabelle
Elle est bien riche, elle est fort belle ;
Elle a quantité de galants
Qui sentent des feux violents.
De plus, elle, elle est un peu coquette.
Et veut qu'on lui conte fleurette.

5

10

LE VIEILLARD

Je sais tout ce que tu me dis,
C'est ce qui cause mes ennuis
Que je la querelle et la gronde,
Elle caresse tout le monde
Sans appréhender mon courroux.

15

PHILIPIN

Eh ! Que ne la mariez-vous ?

LE VIEILLARD

Je voudrais mais...

PHILIPIN

Quoi, mon maître ?

20

LE VIEILLARD

Je crains bien...

PHILIPIN

Vous craignez peut-être
Qu'elle rencontre un débauché.

LE VIEILLARD

Vraiment, j'en serais bien fâché.
Mais ce n'est pas toute ma crainte :
Je sens une plus forte atteinte.

25

PHILIPIN

Qu'il soit brutal ? Qu'il soit jaloux ?
Ou qu'il ne l'assomme de coups ?
Sur mille, on n'en trouve pas quatre
Qui ne s'émancipent de battre
Ce qui doit être la moitié,
Sans conscience et sans pitié.
D'abord qu'ils ont éteint leur flamme.

30

Vous voyez une pauvre femme
Qu'ils maltraitent comme un vaurien.
Même, s'il vous en souvient bien,
La vôtre était si malheureuse
Qu'on la voyait toujours pleurer.

35

LE VIEILLARD

Tais-toi ! Si tu me viens jamais...

PHILIPIN

Mon maître, refaisons la paix !
Craignez-vous qu'elle ait un avare ?
Ou bien que ce soit un barbare ?
Qu'il soit turc, ou qu'il soit sorcier ?
Sarrasin, ou bien usurier ?
Qu'il soit trop docte, ou qu'il soit âne ?
Voudriez vous un homme de soutane.
Homme d'épée ou bien marchand ?
Ce premier peut être méchant.

40

45

LE VIEILLARD

Je ne crains rien que pour ma bourse
Qu'il faudrait vider sans ressource
Pour quelque efféminé galant,
Qui viendrait faire l'opulent
Et qui n'aurait possible guère...

50

PHILIPIN

Que diable en voulez-vous donc faire ?

LE VIEILLARD

Qu'elle attende après mon trépas,
Autrement, qu'on n'en parle pas.

55

PHILIPIN

Enfin ! Mon maître, c'est à dire
Que si la mort ne vous désire,
Isabelle pourra souffrir.

(Il sort.)

LE VIEILLARD

Ah ! C'est trop longtemps discourir,
J'ai bien autre chose à t'apprendre
Qui sans doute, va te surprendre ;
Sache que tel que tu me vois,
Amour me fait encore loi,
Et que j'aurais bien le courage
De m'engager au mariage ;
Que cela pourrait arriver
Quand ma fille en pourrait crever.
Je m'en vais dans ma métairie :
Empêche sa galanterie,
Car, pour bien régir ma maison,
Je te connais brave garçon,
Et m'en remets à ta conduite.

60

65

70

SCÈNE II

(Il rêve, et ne voit pas Isabelle et Dorine qui sortent de la maison.)

PHILIPIN

Ma fois, j'en ai l'âme interdite :
Ce vieux barbon est amoureux. 75
Que feront les jeunes morveux ?
Si sa pauvre fille Isabelle
Savait cette triste nouvelle
Elle enragerait tout de bon,
Et ce serait avec raison. 80
Mais à propos de ma Dorine,
Dont l'oeil échauffe ma poitrine,
Lorsque j'y songe, sur ma foi,
Je demeure tout hors de moi.

SCENE III

Le même, Isabelle, Dorine.

ISABELLE

Dorine, je suis malheureuse 85
Pour le moins autant qu'amoureuse
Cléandre meurt pour moi d'amour,
Et je lui rends bien le retour,
Mais cependant un père avare,
Par une lésine barbare, 90
Me défend l'aimable plaisir
De l'entretenir à loisir...
Mais il est parti à la campagne.

DORINE

Je prie Dieu qu'il accompagne
Pour si longtemps. 95

ISABELLE

Et Philipin ?
Ne sais -tu pas que ce coquin,
Par ses ordres, toujours me veille,
Et que jamais il ne sommeille
Que lorsque mon père est ici ?

100

DORINE

Je lui donne bien du souci :
Sachez qu'il m'aime d'une sorte
Qu'il meurt du feu qui le transporte,
Et que, d'un clin d'oeil seulement,
Je puis le fléchir promptement...
Mais le voilà !

105

ISABELLE

Qui nous écoute !

DORINE

Non,non, il rêve à moi sans doute :
Écoutons voir cet animal.

PHILIPIN *(de retour)*

Ma foi, c'est un étrange mal :
Lorsque j'y pense, j'en frissonne,
Mais je vois là quelque personne
Au travers de l'obscurité.
Elles sont deux en vérité :
C'est Isabelle avec Dorine
Qu'elles suivent bien ma doctrine !

110

115

Ah ! Rentrez dedans la maison.
Mesdames, il n'est pas raison
Que je souffre pour vos sottises.
Vous n'êtes que des malappries :
Je suis chargé de vous garder,
Et même de vous commander.
Allez faire votre besogne !

120

DORINE

Que veut donc dire cet ivrogne,
Voyez un peu cet impudent !
Qui te donne cet ascendant,
Parler si haut à ta maîtresse !
Viens me jamais faire caresse,
Je te...

125

PHILIPIN

Ne t'effarouche pas,
Tu sais bien comme tes appas
Font que plusieurs fois j'extravague,
Depuis qu'Amour avec sa dague...

130

DORINE

Que me viens-tu conter ici ?
Je n'écoute plus.

135

PHILIPIN

Mon souci !

DORINE

T'est-il permis devant Madame

De m'entretenir de ta flamme ?
Si tu m'oses parler d'amour,
Elle doit au moins à son tour
Prendre un peu le frais dans la rue,
Sans que tu nous suives de vue.

140

ISABELLE (*bas*)

Fais lui quelque commandement
Qu'il exécute promptement :
Je vois Cléandre, ce me semble,
Tâche que nous parlions ensemble.

145

DORINE (*bas*)

Eh ! Que lui pourrais-je ordonner ?

PHILIPIN

Ne veux-tu pas me pardonner ?
Pour t'adoucir, que faut-il faire ?

DORINE

Si tu veux chercher à me plaire,
Fais-nous faire un petit repas,
Et va t'informer de ce pas
Chez le rotisseur d'ici proche
S'il n'aurait rien mis à la broche :
Un chapon ou des pigeonceaux,
Ou quelques poulets des plus beaux.
Nous trois, sans qu'on s'en aperçoive,
Nous pourrions...

150

155

PHILIPIN

Pourvu que je boive
Et qu'on me donne de l'argent,
Tu me verras fort diligent,
Ah ! Si tu m'aimais, ma cruelle...
Mais je ne vois plus Isabelle.

160

(À Isabelle.)

DORINE

Va, va, ne t'en informe pas !
Tiens de l'argent : double le pas.
Avant qu'il puisse vous surprendre,
Faites vite appréhender Cléandre.
Vous pouvez parler de vos feux :
Je le fais aller où je veux.

165

SCÈNE IV

Philipin, Les gens de garde.

UN DES SOLDATS

Qui va là ? Qui va là ?

170

PHILIPIN

C'est moi.

LE SOLDAT

Comme il parle ! Quel es-tu, toi ?
Compagnons, voyons cette bête :

Donnez-lui d'un coup dans la tête.

PHILIPIN

Holà, messieurs ! Que faites-vous ? 175
À l'aide, on m'assomme de coups !
Laissez-moi passer, je vous prie,
J'allais à la rôtisserie.
Mais on me charge encor plus fort,
Hélas, au secours, je suis mort ! 180

LE SOLDAT

Voyons un peu: c'est quelque drille,
Qui mérite bien qu'on l'étrille.
Mes compagnons, il est certain
Qu'il a quelque mauvais dessein,
Car, à telle heure, on ne va guère 185
Sans qu'on porte de la lumière.

PHILIPIN

Ah ! Messieurs, je n'y songeais pas,
Et j'aimerais mieux le trépas
Que d'avoir fait tort à personne.
De grâce, que l'on me pardonne ! 190
Mais fuyons.. j'en suis échappé.
Ô Dieux, quelqu'un m'a refrappé !
Au secours, messieurs, on me tue!

SCÈNE V

Philipin, Isabelle, Dorine.

ISABELLE (*sortant*)

Quel bruit entends-je dans la rue ?

DORINE

Je pense que c'est Philipin.
Oui, Madame, c'est ce matin,
Le voilà.

195

PHILIPIN

Mâtine toi-même !
C'est donc ainsi comme tu m'aimes
Au lieu de ma venir baiser
Pour me quérir et m'apaiser.

200

ISABELLE

Qui t'a fait crier de la sorte ?

PHILIPIN

Qui c'est ? Le Diable les emporte !
Quand on a crié « Qui va là ? »
Vous n'avez pas ouï cela ?

205

ISABELLE

Vraiment, la cause est fort petite,
Si « Qui va là ? » t'as mis en fuite.

PHILIPIN

« Qui va là ? » m'aurait été doux,
Si l'on ne m'eût roué de coup.

ISABELLE

Comment donc ! On t'a fait outrage ?

210

PHILIPIN

Et bien fort, c'est de quoi j'enrage.
Quoi que j'aie bien répondu,
Les francs ivrognes m'ont battu :
Mais si j'avais eu mon épée,
Quelque tête eût été coupée.

215

DORINE

Mais dis-moi, pour quelle raison.
T'ont ils traité de la façon ?
Tu leur as chanté quelque injure,
Car ce serait malice pure
De battre un homme tout son saoul.

220

PHILIPIN

C'est qu'ils m'ont pris pour un filou,
Ou qu'ils ont cru, voyant ma course,
Que j'avais coupé quelque bourse,
Car, m'arrêtant avec un grand bruit :
« Pourquoi vas-tu la nuit sans feu ? »
M'ont ils dit. Mais n'osant répondre,
Je les ai sentis sur moi fondre,
Et me charger le hoqueton

225

De plus de cent coups de bâton.
Ah ! Si du roi j'étais le gendre
Je crois que j'en ferais bien pendre,
Si je les tenais, ces marauds,
Je les couperais par morceaux.

230

DORINE

Ah ! Si tu ne me veux déplaire ?
Tâche d'apaiser ta colère,
Et suis notre premier dessein.

235

PHILIPIN

J'aimerais mieux mourir de faim :
J'ai trop peur qu'on ne me tue.

ISABELLE

Passe dedans une autre rue.

PHILIPIN

J'irais sans flambeau, sans falot ?
Ma foi, je ne suis pas si sot.

240

ISABELLE

Mon père a fermé les chandelles.

PHILIPIN

Ce ne sont pas choses nouvelles,
Et je pense qu'il est bien près
De porter le clef des retraits.
Son avarice insatiable

245

Le rend à chacun haïssable :
Pour moi, je présumes qu'un jour
Le diable en chauffera son four.
Il est...

250

DORINE

Philipin, si tu m'aimes,
Tâche d'arrêter tes blasphèmes,
Ou bien...

PHILIPIN

Cruelle, il faut aller.

DORINE *(rentrant avec Isabelle)*

Va chantant pour te consoler.

255

(Il chante.)

(seul)

PHILPIN *(seul)*

Ah ! Maîtresse fière et superbe,
Qui me foule au pied comme l'herbe !
Enfin donc, si je n'obéis,
Il faudra que j'en sois haï.
Mais elle m'a dit que je chante :
Il faut bien que je la contente.
Mon Dieu que la journée est grande
Quand on ne voit pas ses amours !
Et moi qui ne vois point les miennes,
Mon pauvre esprit vit en langueur.

260

265

SCÈNE VI

Les mêmes.

ISABELLE

Qui chante dedans cette rue,
Planté droit comme une statue ?

DORINE

Ma maîtresse, c'est ce vilain
Qui nous fera souper demain.
Tu n'iras pas où l'on te mande.
Maraud.

270

(Il s'en va.)

PHILIPIN

Comme elle me gourmande !

SCÈNE VII

Dorine, Isabelle; Cléandre.

DORINE

Parlez à présent sans souci,
Car il n'est pas encore ici.
Comme c'est une grosse bête,
Souvent peu de choses l'arrête.

275

CLÉANDRE

Chère isabelle, maintenant.
Aurai-je du moins un moment,
Ou s'il se pouvait, un quart d heure,
Pour dire qu'il faut que je meure,
Si mon sort ne devient plus doux ?

280

ISABELLE

Cléandre, mon coeur est à vous,
Et si le mal qui vous possède
Dure une peu trop...

SCÈNE VIII

Les mêmes Philipin.

PHILIPIN

À l'aide, à l'aide !

285

ISABELLE

Ô dieux ! Quel est ce nouveau bruit.

CLÉANDRE *(se cachant)*

Tout me persécute et me nuit.

ISABELLE

Quel malheur !

PHILIPIN

Peste soit l'affaire !
Je pense que tout m'est contraire, 290
Ces marauds, si je les tenais,
Je crois que je les mangerais :
Ils m'ont battu.

DORINE

Quoi donc, encore ?
Je pense qu'in verra l'aurore 295
Sans qu'il ait rien trouvé.
Et que t'est-il donc arrivé ?

PHILIPIN

J'allais marchant en diligence,
Comme un homme qui rien ne pense,
J'allais sifflant, j'allais chantant, 300
Quand les ivrognes me heurtant...
Moi je me suis mis en colère !
Je leur ai bien dit mon affaire,
Mais eux, sans tenir grand propos,
M'ont roué des coups de tricots. 305

ISABELLE

Comme la nuit est fort obscure,
Ils ne t'on pas fait grande injure,
Et t'ont pu heurter sans dessein.

DORINE

Madame, il n'est que trop certain

Qu'il leur aura dit quelque chose.
Ils ne l'ont point battu sans cause :
Il méritait d'être frotté.

310

PHILIPIN

Me voilà bien réconforté.

DORINE

Voyez un peu quelle saillie !
Sais-tu bien que si ta folie
Vient encore nous épouvanter.
Tu pourrais te faire frotter ?

315

(À part.)

(Il sort.)

PHILIPIN

Je m'en vais dans une autre rue.
Et si quelqu'un s'offre à ma vue,
Je passerai sans faire bruit,
Et dans la faveur de la nuit,
Je ne dirai rien à personne.
Mais à propos, quand je raisonne,
Ces deux friponnes tout exprès
M'aiment beaucoup mieux loin que près :
D'où vient que ces deux importunes
Me font tant courir des fortunes,
Sans avoir pitié de ma peau ?
Inventons un sujet nouveau
Par où je les puisse surprendre :
Je gage de trouver Cléandre.

320

325

330

DORINE

Je pense que quelque démon
Possède ce maudit poltron :
Voyez combien ces aventures
Nous causent de rudes tortures.
Mais il est parti. Dieu merci,
Vous n'avez plus lieu de souci :
Parlez-vous à présent sans crainte.

335

CLÉANDRE

Toujours quelque nouvelle atteinte
Nous vient troubler dans nos discours,
Quand nous parlons de nos amours,
Mais enfin, objet adorable,
Si le destin m'est favorable,
Après avoir tant combattu...

340

SCÈNE IX

Les mêmes.

PHILIPIN

À l'arme, à moi, je suis perdu !

345

ISABELLE

Ô dieux ! Que le sort m'est contraire...
Cachez-vous !

PHILIPIN

Dieux, l'étrange affaire !

DORINE

Quoi ? Qu'as tu donc trouvé ?
Maroufle, fusses-tu crevé !

350

PHILIPIN

Je viens de voir un grand fantôme
Qui presque atteignait à ce dôme.
Qui paraît le plus haut de tous,
Regarde...

DORINE

Le plus sot des fous !

355

PHILIPIN

Depuis les pieds jusqu'à la tête,
Il avait un drap blanc.

DORINE

La bête !

PHILIPIN (*voyant Cléandre*)

Mais qu'elle autre ombre est celle-ci ?
Quoi donc ! Vous m'attrapez ainsi ?
Peste ! C'est une ombre vivante.
Et mon âme s'en épouvante,
Parce que mon maître...

360

DORINE

Tais-toi.

Ou ne t'approche plus de moi.

365

PHILIPIN

Quoi ! Toujours user de menaces ?
Voyez un peu quelles grimaces !
Ah cruelle !

DORINE

Que diras-tu ?
Oses-tu bien ?

370

PHILIPIN

Je suis perdu.
Si le vieillard...

ISABELLE

Tu le peux taire.

CLÉANDRE

Hélas ! Ne me sois plus contraire :
Tiens, cher ami, prends ces écus.

375

PHILIPIN

Ah ! Si je les prends sans refus,
C'est pour contenter votre envie,
Et puis votre âme en est ravie ;
Je ne suis point intéressé,
Et si vous ne m'avez pressé...

380

CLÉANDRE

C'est assez, puisque ta franchise
Ma rassure dans ma surprise,
Tandis que ton maître est dehors,
Emploie pour moi tes efforts,
Et fais si bien par ton adresse, 385
Que j'entretienne ma maîtresse :
Je l'aime légitimement,
Et si l'on croyait autrement,
Ce serait me faire injure.
Va donc, mon cher, je te conjure, 390
Écoutez un peu dans un coin
Si ton maître ne reviens point,
Et nous en donne avis sur l'heure.

(Cléandre, isabelle et Dorine rentrent dans la maison.)

PHILIPIN

Oui, Monsieur, allez, j'y demeure :
Je saurai bien faire le guet, 395
Et même tenir le secret.
Voilà le plus brave jeune homme
Qui soit d'ici jusques à Rome.
Ah ! Qu'un vieil avare et brutal,
Après d'un jeune libéral, 400
Est une chose haïssable,
Incommode et désagréable.
Mais voyons ce qu'il m'a donné :
Ô Dieux ! J'en suis tout étonné.
Comptons un peu cette monnaie 405
Qui fait ici toute ma joie :
Un, deux, trois, quatre, cinq et six,

Et sept, et huit, et neuf, et dix...
Mon âme me laisse surprendre :
Ma fois, cela vaut bien le prendre. 410
Mais allons voir si le vieillard
N'arriverait point par hasard.
Ah ! Que j'écoute à la bonne heure !
Je l'entends lui-même, ou je meure.
Allons bien vite en avertir 415
Nos gens pour les faire sortir :
Cléandre, Isabelle, Dorine !
Mais toujours le vieillard chemine.

ISABELLE (*ressortant de la maison*)

Philipin ?

PHILIPIN

Ah ! Que ferez-vous ? 420
Votre père est proche de nous,
Il parle à quelqu'un que je pense,
Et malgré votre diligence,
Je crois qu'il vous verra passer.

DORINE

Ainsi donc, il vaut mieux penser 425
À lui jouer un stratagème,
Que je médite en moi-même :
Rentrons vite dans la maison,
Et couvrons l'habit de garçon
De celui d'une jeune fille, 430
Tandis que le vieillard babille,
Cléandre est jeune, il est bien fait :
Voilà justement notre fait.

ISABELLE

Philipin peut dire à mon père
Que c'est une jeune étrangère, 435
Fort belle et de condition,
Qui nous faisait compassion.
Il n'est pas besoin de m'instruire :
Rentrez vite et laissez-moi dire.
Mais le voici, ce vieil chenu. 440

SCÈNE X

Philipin, le Vieillard.

PHILIPIN

Monsieur, soyez le bienvenu.

LE VIEILLARD

Que fais-tu là, seul dans la rue ?

PHILIPIN

La cause en est fort peu connue:
C'est un sujet bien surprenant,
Que vous saurez tout maintenant, 445
Sachez donc qu'une demoiselle,
Qui n'est pas moins sage que belle,
Étrangère, mais de bon lieu,
Qui, par la volonté de Dieu,
Et par un malheur incroyable, 450
Est dans un état pitoyable...
Nous sommes bien ignorants

Quels sont ses amis et parents :
Elle est venue à notre porte,
Et même a heurté d'une sorte
Et fait voir dans son entretiens
Qu'elle vous connaissait fort bien.

455

LE VIEILLARD

Qui diable peut-elle donc être ?
Comment peut-elle me connaître ?
Tu dis qu'elle est dans ma maison ?
Cela ne me sent rien de bon :
C'est possible quelque coquine.

460

PHILIPIN

Non, elle n'en a pas la mine :
Si vous la voyiez, sur ma foi,
Vous en diriez autant que moi.

465

LE VIEILLARD

Est-elle belle ?

PHILIPIN

Oui, j'ai crainte
Que vous n'en ayez quelque atteinte,
Si je vous dis tous les appas ;
Croyez-moi, ne la voyez pas.

470

LE VIEILLARD

Ah ! Tu m'en donnes plus d'envie,
J'en ai déjà l'âme ravie.
Oui, Philipin, de ton récit,

J'ai laissé charmer mon esprit ;
Dis-moi, comment est-elle faite .

475

PHILIPIN

Monsieur, elle est toute parfaite.
Jugez de sa bonne façon :
Elle est haute comme un garçon.

LE VIEILLARD

Sa chevelure ?

PHILIPIN

N'est pas blonde.

480

LE VIEILLARD

Et sa face ?

PHILIPIN

Elle n'est pas ronde ?

LE VIEILLARD

Son front ?

PHILIPIN

Est plat comme un tranchoir.

LE VIEILLARD

Son sourcil ?

485

PHILIPIN

Entre blond et noir.

LE VIEILLARD

Son nez, comme est-il ?

PHILIPIN

Aquilin.

Fort approchant du masculin !

LE VIEILLARD

Ses yeux ?

490

PHILIPIN

Des petites cavernes

Où l'on voit briller deux lanternes.

LE VIEILLARD

Sa bouche ?

PHILIPIN

Est couleur d'écarlate,

Fort peinte et fort délicate.

495

LE VIEILLARD

Oui, mais cette bouche au-dedans,

A-t-elle bien toutes ses dents ?

PHILIPIN

Fort petites et bien rangées,
Qui ressemblent à des dragées !

LE VIEILLARD

Son menton ?

500

PHILIPIN

Est un peu fourchu.

LE VIEILLARD

Et son sein ?

PHILIPIN

Je ne l'ai pas vu :
Elle est un peu trop retenue
Pour laisser sa gorge nue.

505

LE VIEILLARD

Et son teint, comme est-il ?

PHILIPIN

Il est
Entre le blanc et le clairot,
Car il n'est pas blanc comme plâtre,
Il est entre blanc et rougeâtre.

510

LE VIEILLARD

Ah ! Philipin, je veux la voir,
Je pense que c'est mon devoir.

PHILIPIN

Oui, mais pour charmer cette belle,
Si vous êtes épars pour elle,
Habillez-vous plus galamment : 515
Prenez un autre vêtement,
Car vous n'auriez pas d'avantage
De la voir dans cet équipage
Mais retirons nous, je la vois :
Cachez-vous bien derrière moi. 520
Trouvez vous qu'elle ait les yeux louches ?

LE VIEILLARD

Comment ? Elle porte des mouches !

PHILIPIN

Monsieur, c'est sa condition :
En tenez-vous.

LE VIEILLARD

J'ai passion 525
D'aller lui découvrir ma braise.

PHILIPIN

Tout beau !

SCÈNE XI

Le vieillard, caché derrière Philipin, Isabelle, Dorine ; Cléandre, en habit de femme.

ISABELLE

Que mon père aura d'aise
De voir un objet si charment !

DORINE *(bas, à Isabelle et Cléandre)*

Parlez toujours adroitement 530
De peur de découvrir sa feinte.
Il faudra vous nommer Aminte.

CLÉANDRE

L'accueil que je reçois de vous
M'est si favorable et si doux,
Que mes infortunes passées 535
Sortent toutes de mes pensées ;
Je trouve ici tout mon repos.

LE VIEILLARD *(bas)*

Philipin, qu'elle parle gros :
Sa langue n'est pas bien limée.

PHILIPIN *(bas)*

Vraiment, c'est qu'elle est enrhumée. 540

CLÉANDRE *(à Isabelle)*

Comme vous avez des appas

Que les autres filles n'ont pas,
Je crois que monsieur votre père,
Que par son renom je révère;
Est un gentilhomme parfait.

545

(Au vieillard.)

PHILIPIN

Ah ! Mademoiselle, en effet,
Vous aurez pour lui de l'estime :
C'est un homme fort magnanime.
Cachez-vous.

LE VIEILLARD *(bas)*

J'en suis fort blessé.

550

CLÉANDRE

Je l'avais bien déjà pensé.
Qu'une fille si généreuse
Aussi belle qu'officieuse,
N'a qu'un père très accompli.

PHILIPIN *(à part)*

De plus, le gousset bien rempli.

555

LE VIEILLARD *(bas)*

Ah ! Philipin, qu'elle a de charmes !

CLÉANDRE

Je ne verserai plus de larmes,

Tant que je serai près de vous.
Que le ciel s'arme de courroux,
Qu'il ajoute à mes infortunes 560
Des douleurs encore moins communes
Que celles qui m'a fait souffrir,
Je suis contente d'en mourir !
Mais j'en veux perdre la mémoire,
Et de ma déplorable histoire, 565
Pour ne songer qu'à mon bonheur.

ISABELLE

Vous m'en faites trop de faveur,
Pourtant, je vous trouve inquiète.

CLÉANDRE

Madame, c'est ce que je souhaite
Voir monsieur votre père ici. 570

LE VIEILLARD *(bas)*

Je la veux bien tirer de souci :
Philipin, laisse-moi paraître.

PHILIPIN *(bas)*

Vous n'êtes pas sage mon maître :
Attendez que vous soyez mieux
Pour vous découvrir à ses yeux. 575
Rentrez, je vous suis.

LE VIEILLARD *(bas)*

Qu'elle est belle !

SCÈNE XII

Isabelle, Cléandre, Dorine, Philipin.

ISABELLE

Ah ! Cher Philipin, que ton zèle
Nous fait passer de doux moments,
Et que j'ai de contentements !

580

CLÉANDRE

Ah ! Philipin, que ton adresse
Te va faire voir ma largesse !
Autant que tu me rends heureux,
Tu m'éprouveras généreux.

DORINE

Mon cher Philipin, ta franchise
Te rend Dorine toute acquise :
Je ne ferai pas d'autre choix.

585

PHILIPIN

Ô Dieux, que de biens à la fois !
Vous m'accablez : cessez, de grâce !
Mais je vais vous quitter la place,
Le bon vieillard est déjà pris,
Vous avez charmé mes esprits :
Il va de mettre en équipage
Pour vous mieux rendre son hommage.
Adieu je m'en vais l'habiller,
Tandis vous pouvez babiller.

590

595

SCÈNE XIII

Cléandre, Isabelle, Dorine.

CLÉANDRE

Vous voyez, charmant Isabelle,
Sous ces habits de demoiselle,
Le plus fidèle des amants ;
Mais si, dans ces habillements, 600
Vous sentiez quelque répugnance
À me voir avec complaisance,
Souvenez-vous que Céladon
Se mit de la même façon
Pour parler à sa chère Astrée. 605
Même choses s'est rencontrée
Par la rigueur de mon destin,
Dont j'attends une heureuse fin.

ISABELLE

Dans quelque habit que je vous voie,
Je sens toujours la même joie : 610
Cet habit ne vous change pas,
Vous avez les mêmes appas,
Et lequel que vous puissiez prendre,
Vous n'êtes pas moins Cléandre,
Mais je crains que ce vêtement, 615
Où vous paraissiez si charment,
Ne vous fasse aimer de mon père,
Car tout cela serait contraire
Au contraire que nous espérons.

CLÉANDRE

N'importe, nous nous parlerons,
Tant que le ciel nous fasse naître...
Mais ne le vois-je pas paraître ?

620

DORINE

Voyez un peu qu'il est galant,
Ce bon vieil qui va chancelant ;
Tâchez de vous bien contrefaire.

625

SCÈNE XIV

Les mêmes, Le Vieillard, en galanterie ridicule, Philipin.

CLÉANDRE

Est-ce là monsieur votre père ?

ISABELLE

Oui, le premier qui vient à nous.

CLÉANDRE

Il est aussi jeune que vous !
Ah ! Mon Dieu, qu'il a bonne mine !

ISABELLE *(bas)*

Qu'il sait bien déguiser, Dorine.

630

CLÉANDRE

Monsieur que pourrez vous penser
D'un procédé...

LE VIEILLARD

C'est m'offenser
Si vous croyez, belle étrangère,
Que je sois assez mauvais père 635
Pour voir ce que ma fille a fait
Et n'en être pas satisfait.
Quoi qu'on m'accuse d'avarice,
Je suis homme à rendre service,
Et puis des beautés comme vous.. 640

CLÉANDRE

Monsieur, un sentiment si doux
Me rend tant votre redevable
Que je m'en sens moins misérable.
Je bénis mon mauvais destin,
Puisqu'en ce jour... 645

(À Cléandre.)

LE VIEILLARD *(à Philipin)*

Ah ! Philipin,
Qu'elle dit de bonnes paroles !
Tous ces compliments sont frivoles :
Vous pouvez commander ici.

CLÉANDRE

Traiter une étrangère ainsi !

650

(À Cléandre.)

LE VIEILLARD *(à Philipin)*

Ah ! Philipin, qu'elle est gentille !
Vous coucherez avec ma fille.

CLÉANDRE

Très volontiers et de bon coeur :
Ce me fera beaucoup d'honneur.
Je n'ai dessein que de vous plaire.

655

ISABELLE

Mon père, il n'est pas nécessaire.

LE VIEILLARD

Cela vous fait baisser les yeux ?

PHILIPIN *(à part)*

Il ne demanderait pas mieux.

LE VIEILLARD

D'où vous vient cette résistance .
N'est-elle pas...

660

ISABELLE

La conséquence
Est que Madame, assurément,
Doit avoir son appartement :
Cela se doit à ses mérites.

LE VIEILLARD

Il est bien vrai ce que vous dites,
Eh bien ! Laissez nous donc ici,
Tandis vous perdrez le souci
De faire dresser chaque chose.

665

(Elle sort avec Dorine.)

ISABELLE

Je n'y manquerai pas.

CLÉANDRE

Si je vous parle un peu librement,
Suis-je pas trop pompeusement,
Pour une pauvre malheureuse
Que la forme rigoureuse
Traite avecque tant de mépris ?

670

LE VIEILLARD

Elle ne connaît pas le prix
De votre beauté peu commune
Mais quelle est donc votre infortune ?

675

CLÉANDRE *(avec confusion)*

Je l'ai dit ici devant tous...

LE VIEILLARD

Et de quel pays êtes vous ?

CLÉANDRE

Monsieur, j'ai pris mon origine
Dans le royaume de Chine.

680

LE VIEILLARD

Mais y sait-on parler français ?

PHILIPIN

Ah vraiment, Monsieur, je le crois !
Il paraît bien à ses harangues
Qu'elle a toutes sortes de langues.

685

CLÉANDRE

Et par un malheur sans égal.
Je quittai mon pays natal,
Mais je ne sens pas le courage
D'en pouvoir dire davantage

LE VIEILLARD

Madame, ne m'en dites plus,
Ces récits seraient superflus.
J'aimerais beaucoup mieux vous dire...

690

CLÉANDRE

Qu'est ce que votre coeur désire ?

LE VIEILLARD

Vous dire que vos doux regards
Sont plus perçants que mille dards ;
Que vous avez dans le visage
Des traits à blesser un sauvage.

695

PHILIPIN (à Cléandre)

Il ressentait déjà vos coups
Avant qu'on lui parlât de vous.

CLÉANDRE

Certes, il est bien difficile
De croire qu'une pauvre fille
Dont à peine on connaît le nom
Ait eu sur vous ce pouvoir ; non,
Vous me raillez.

700

LE VIEILLARD

Ah ! Belle Aminte,
En vain vous m'accusez de feinte.
Oui, je brûlais pour vos beaux yeux
Avant que vous voir en ces lieux ;
Et maintenant que c'est vous même,
Plus je vous vois, plus je vous aime.
Et si vous voulez, aujourd'hui,
Pour mettre fin à votre ennui,
Quoique ma fille en soit jalouse,

705

710

Je vous prendrai pour mon épouse.

PHILIPIN (*à part*)

Le plaisant mariage !

715

CLÉANDRE

Il faut,
Avant que d'en parler si haut,
Si vous m'aimez comme vous dites,
Donner au moins quelques limites
Au bien que vous me proposez :
Car enfin, si vous m'épousez,
Il faut bannir de mes pensées
Toutes mes misères passés,
Afin que de plus doux plaisirs
Succèdent à mes déplaisirs,
Et que, donnant trêve à mes plaintes;
Je puis vous aimer sans feintes.
M'accorderez-vous pas ce bien ?

720

725

LE VIEILLARD

Ah ! Je ne vous conteste en rien,
Mais la douleur qui vous possède
Va vous faire devenir laide ;
Et si vous étiez avec moi,
Vous embelliriez, sur ma foi;

730

CLÉANDRE

Je n'en doute point, mais de grâce,
Attendez que ma douleur passe ;
Après, je serai toute à vous.

735

LE VIEILLARD

Bien, ma belle, rentrons chez nous.

SCÈNE XV

PHILIPIN

Jamais on ne l'a vu si souple.
Mais voyez un peu ce beau couple :
Un vieux Rodrigue chancelant 740
Qui veut faire encor le galant.
Ah ! Nous sommes au bout du monde !
Ce vieux reître avec sa rotonde,
Lui que l'âge doit convertir,
Songe encor à se divertir. 745
Après ce que vous fait la vieillesse,
Jugez un peu si la jeunesse
A droit de prendre ses plaisirs
Et de contenter ses désirs.
Ne vois-je pas ma Dorine ? 750
Rentrons. Quoiqu'elle a bonne mine.

SCÈNE XVI

Le même, Dorine.

PHILIPIN

Où vas-tu ?

DORINE

Je viens rire ici.

Si tu voyais ce vieux transi,
Il te ferait crever de rire.
Avec sa mine de satyre.
Il contraint furieusement
Notre maîtresse et son amant.
Car Cléandre, près d'Isabelle,
N'ose jeter les yeux sur elle.

755

760

PHILIPIN

J'ose bien les jeter sur toi
Mais si tu n'as pitié de moi,
J'irai bientôt à l'autre monde,
Car mon amour est sans seconde.
En bonne foi, m'aimes-tu bien.
Et ne me déguises-tu rien ?
Pour moi, je suis fort incrédule,
Et quand on me dit que l'on brûle,
Je ne le crois pas aisément.

765

PHILIPIN

Et si je t'en fait un serment...
Mais quel grand bruit viens-je d'entendre ?
Ô Dieux ! Que vois-je ? C'est Cléandre !
Tout est gâté, tout est perdu.

770

SCÈNE XVII

Les mêmes, Le vieillard, Cléandre, qui aura quitté son habit de fille, hors la coiffe, Isabelle.

LE VIEILLARD

Ah ! Traître, tu seras pendu !
Et l'objet de tes fourberies,
Je vais le mettre aux Repenties ;
Vous m'avez fait servir de fou,
Mais je vous veux casser le cou.

775

PHILIPIN

Mon maître, que voulez-vous faire ?
N'entrez pas si fort en colère.

780

LE VIEILLARD

Ah ! Traître, tu le savais bien.

PHILIPIN

Moi, Monsieur ? Je n'en savais rien.

CLÉANDRE

Est-il amant plus misérable ?
Vraiment, il n'est pas raisonnable
Que l'on accuse un innocent
De ce qui se passe à présent.
D'où vient cette métamorphose ?
Monsieur, dites m'en quelque chose :
Cette fille était un garçon ?
L'aurait-on dit à sa façon ?

785

790

Comment l'avez-vous pu connaître ?

(Allant pour frapper Cléandre.)

LE VIEILLARD

Voici comment : ce double traître
Étant resté par mon aveu
Avec ma fille près du feu,
Pour coucher dedans le salette 795
D'à côté, je pliai toilette
Et dis adieu jusqu'au revoir ;
Toutefois, curieux de voir
Ce que ces deux filles en semble
Feraient, d'un pas plus doux que l'amble, 800
Sans être ouï de toutes deux,
Je retourne et vois de mes yeux,
Par une fente de la porte,
Monsieur, que le grand diable emporte !
Ôter son habit de dessus. 805
J'ai reste d'abord si confus
Que, sans leur dire une parole,
J'ai vite poursuivi mon drôle.
Ah ! Par la mort...

PHILIPIN

Non, croyez-moi ! 810
Car, Monsieur, à ce que je vois,
Ce jeune homme aime votre fille
Et s'il est de bonne famille,
Comme il le marque par son front...

LE VIEILLARD

Après un si cruel affront,
J'aimerais mieux...

815

ISABELLE *(se jetant à ses pieds)*

Hélas ! Mon père,
Adoucissez votre colère.
Puisque enfin de fidèle amant.
Me poursuit légitimement,
Et que c'est seulement la crainte
Qui nous a fait user de feinte.

820

CLÉANDRE *(à genoux)*

Monsieur, si vous saviez mes biens,
Et que vous connussiez les miens,
Que je suis de noble famille,
Vous m'accorderiez votre fille.

825

PHILIPIN *(à genoux, pleurant)*

Laissez-vous toucher à vos pleurs.

DORINE *(à genoux, pleurant)*

Soyez sensible à nos pleurs.

LE VIEILLARD *(pleurant)*

Oui, oui, mon âme est attendrie,
Je contenterai votre envie.
Vous voyant pleurer à genoux,
Je verse des pleurs comme vous :
Oui, levez-vous, ma fille est vôtre.

830

CLÉANDRE

Ô Dieux ! Quel bonheur est le nôtre !
Ah ! Que vous me rendez heureux !

835

(Montrant Dorine.)

PHILIPIN

Et moi je suis fort amoureux.
Voilà l'objet de mon martyre.
Puis-je espérer...

LE VIEILLARD

Je vais souscrire.
Si tu le veux.

840

DORINE

Je le veux bien.

PHILIPIN

Est-il bonheur égal au mien ?
Vous voyez qu'après tant de crainte,
Tout réussit par notre feinte.